

Bulletin de Conjoncture

Octobre 2004

Les prix débuteront à un palier supérieur pour cette campagne de commercialisation 2004/05

Introduction

Dans le cadre du suivi rapproché de la situation des marchés, dans un contexte marqué par l'invasion acridienne, le déficit pluviométrique de Septembre 2004 et de l'approche du mois de ramadan, la mission conjointe OMA/PASIDMA s'est rendu, du 1^{er} au 05 Octobre 2004, successivement à Ségou, Dogofry, Sokolo, Monipébougou et Bla.

Les objectifs de cette mission ne se sont pas écartés des précédents à savoir collecter des informations sur l'évolution au double plan des marchés et de la campagne agricole en cours en vue de mieux informer les décideurs sur l'évolution future de la campagne de commercialisation des produits agricoles.

En effet, il est important que, sur la base de nos analyses, l'on puisse permettre une meilleure anticipation des décisions nécessaires à une gestion efficace de la sécurité alimentaire du pays.

Le rapport comprend à cet effet

- I. un aperçu sur le déroulement de la campagne agricole en cours,
- II. l'évolution des marchés intérieurs et extérieurs et,
- III. les perspectives de production et de commercialisation des céréales.

I. Aperçu sur le déroulement de la campagne agricole

1.1. Dans la zone de l'Office du Niger

Il s'agit spécifiquement des localités de Dogofry, Sokolo, Diabaly et au passage Niono.

Les localités de Dogofry, Diabaly et Sokolo ont été plus particulièrement au centre de nos investigations pour nous permettre d'apprécier de plus près jusqu'où la menace acridienne était présente dans la zone de l'Office.

La mission est arrivée le 02 Octobre 2004 à Sokolo, soit une dizaine de jours après l'arrivée d'un important essaim de criquets dans cette zone. La densité de l'essaim, telle que décrite par les populations, était suffisante pour causer d'importants dégâts sur les cultures dans la localité. Cependant, ces craintes ont été évitées car les dégâts ont été très insignifiants là où les criquets se sont posés.

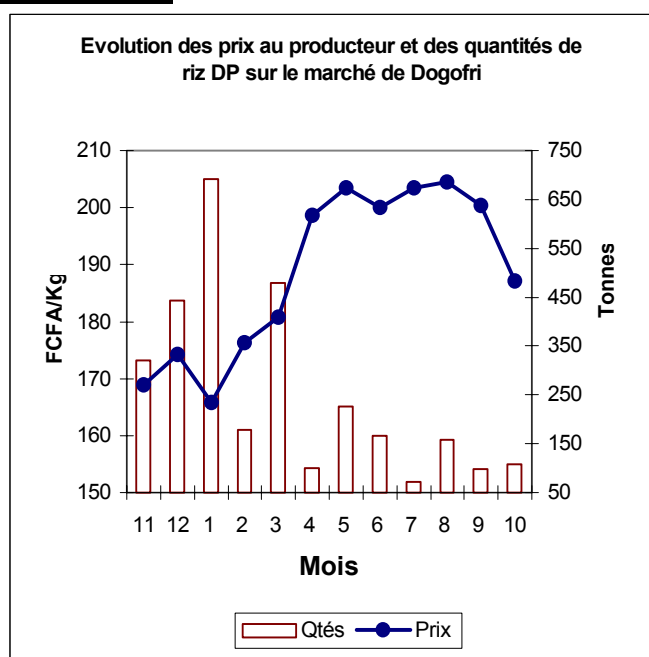
Les cultures de riz dans cette localité n'ont pas souffert de manque d'engrais de fond, bien au contraire, elles présentent cette année un aspect qui, au dire de l'agent du SLACAER, est des plus beaux depuis cinq ans qu'il vit dans la localité. Nous avons pu noter au PC opérationnel basé à Dogofry que les dégâts ont été particulièrement sévères à Nampala où nous n'avons pas pu nous rendre, malheureusement parce que n'étant pas dans l'itinéraire de la présente mission.

A Diabaly, la mission a traversé un essaim de jeunes criquets qui, pour des gens non avertis ou peu experts comme nous, ressemble à une population assez importante de criquets.

Cependant, le comportement très inoffensif et paisible sur les cultures (y compris le niébé) et les feuillages des arbres tout au long de notre passage, nous a fait douter d'être en face des mêmes types de criquets qui déferlent tant la chronique.

Au delà de l'aspect acridien, nous n'avons relevé aucune anomalie. Par contre à plusieurs endroits nous avons constaté le début des récoltes de paddy et même du riz de la nouvelle campagne 2004/05 qui fait son apparition sur les marchés. En témoigne, le graphique 1 relatif à l'évolution des prix au producteur et des quantités vendues par les exploitants sur le marché de Dogofry

Graphique 1



1.2. Dans les zones de cultures sèches

Monipébougou est situé dans le Cercle de Macina dans la zone de l'inter fleuve. Il est par excellence le bassin de mil de la région de Ségou avec près de 30 à 40% de la production de la région. Ceci fait de Monipébougou un des baromètres de la région et même du pays en terme de production céréalière. C'est cette position stratégique de cette localité qui justifie son choix pour cette étape de notre mission. En effet, on retiendra de notre passage que Monipébougou a connu un déficit pluviométrique qui a affecté l'Est et le centre de la zone, notamment les semis tardifs, soient près de 30% des superficies cultivées. Et de façon globale, il ressort que la zone a reçu cette année seulement 50% de la quantité de pluies reçues en 2003/04, qui, soit dit en passant, a été une année

exceptionnellement bonne. Cependant, la partie Ouest de la localité qui est la deuxième grande zone de production de Monipébougou ainsi que les parties Sud et Nord présentent une bonne physionomie avec des cultures qui sont déjà presque bouclées.

Bla est aussi une forte zone production de sorgho et de maïs. Cependant, depuis la 1^{ère} décade de Septembre la majeure partie de cette zone n'a pas reçu de pluies compromettant ainsi les belles perspectives qui se dessinaient en Août 2004 pour la zone. Aujourd'hui, on peut dire que la zone connaîtra un déficit de production eu égard aux effets de la sécheresse que l'on peut déjà percevoir sur les cultures de maïs et de sorgho (flétrissement des cultures). Sans pouvoir dire de façon précise quel sera le niveau du déficit, on estime globalement que les stocks disponibles pourraient couvrir les besoins jusqu'au mois de Mai - Juin 2005.

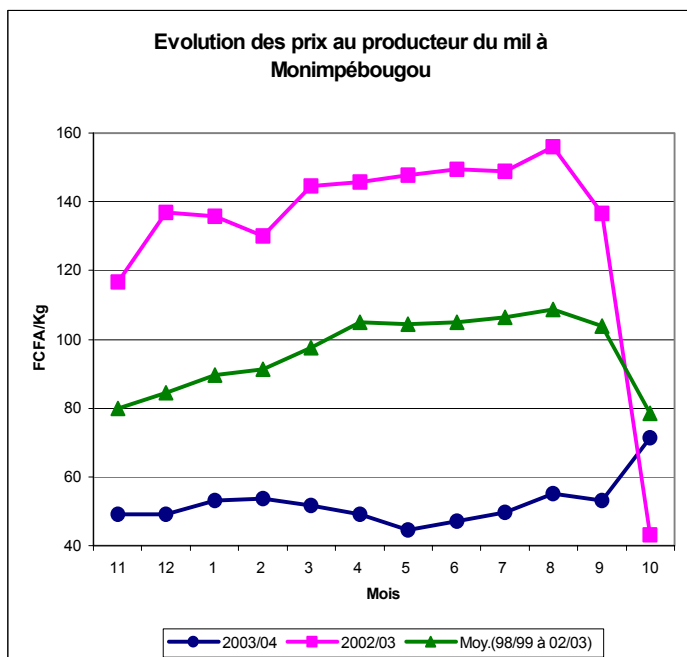
II. Evolution des Marchés

L'état d'approvisionnement des marchés est satisfaisant aussi bien sur les marchés intérieurs que sur les marchés des pays de la sous région. Les flux de céréales sont de plus en plus importants des marchés du sud vers ceux du nord qui sont des zones à faibles productions céréalières. Sur le plan régional, l'intensité des flux en direction du Niger a beaucoup diminué depuis le mois de Septembre 2004. Cependant les entrées et sorties de céréales (mil, sorgho, maïs et riz) se poursuivent toujours avec plus d'acuité sur la frontière avec la Mauritanie, notamment en ce qui concerne les exportations de céréales sèches.

2.1 Les Marchés intérieurs

Les marchés intérieurs visités se caractérisent par des prix nettement plus bas cette année, notamment en ce qui concerne les céréales sèches.

Graphique 2



Cependant, on relève depuis la 5^{ème} semaine de Septembre 2004 un relèvement de prix de toutes les céréales sur tous les marchés suivis par l'OMA. L'amplitude des hausses varie selon les types de marchés et selon les zones. Ainsi à Bla, le prix au regroupement du sorgho s'est affiché à 65 FCFA/kg au cours de la dernière semaine de Septembre 2004 et depuis il ne fait qu'augmenter successivement à 70 et à 75 FCFA/kg la 1^{ère} et 2^{ème} semaine d'Octobre 2004. Ces augmentations progressives et continues rendent compte de la combinaison d'un certain nombre de facteurs qui sont : le déficit pluviométrique des deux dernières décades de septembre, de l'approche du mois de Ramadan et de façon induite de la situation acridienne.

1. la pluviométrie a été déficitaire au cours des deux dernières décades du mois de Septembre 2004. Ainsi, les paysans qui gardaient toujours l'espoir de la reprise de la pluviométrie après la première décade, continuaient à approvisionner le marché avec les anciens stocks jusqu'à un moment où cet espoir a laissé place à des inquiétudes. C'est effectivement au cours de la dernière semaine de Septembre que ces inquiétudes ont eu pour effet la contraction de l'offre paysanne avec comme corollaire la hausse des prix au niveau des marchés de production avec une amplification sur les marchés de regroupement et de consommation.
2. le mois de Ramadan, comme on le sait est un mois de forte demande de céréales (mil

sorgho, maïs et riz). C'est au cours de ce mois que la plupart des grossistes font leur stockage, mettant ainsi plus de pression sur les marchés ruraux. Il faut rappeler qu'en dehors de cela l'essentiel du stockage des céréales sèches, en particulier le mil et le sorgho, est réalisé au niveau du paysan.

3. l'effet de l'invasion acridienne commence à se faire sentir à présent. En effet, les opérateurs des zones frappées, notamment les mauritaniens et les sénégalais (pour les exportations) et les commerçants du Nord sont beaucoup plus présents depuis deux à trois semaines. Là encore, il est difficile d'isoler l'effet criquet de l'effet Ramadan. On peut être tenter de dire que l'effet criquet est en passe de s'annuler suite aux récents discours d'apaisement du Président de la République à Nara qui promet aux populations de la nourriture quelque soit le prix à payer. D'où de façon indirecte, certains opérateurs avertis et nantis commencent à faire le stockage en prélude à des achats massifs en perspective.

Le déroulement actuel de la campagne agricole favorise cette évolution haussière des prix des céréales qui ne devrait pas toutefois être une raison de panique. En effet, il faut rappeler que les ventes des commerçants n'ont pas connu cette année la vitesse qui les caractérisait l'année dernière, ce qui a eu comme conséquence des niveaux de prix relativement bas par rapport aux années précédentes. Ainsi, malgré la reprise des exportations vers le Niger en Juillet 2004 et les mois qui ont suivi, et malgré la présence des opérateurs mauritaniens, on peut espérer que les stocks report sont encore importants au niveau du paysan pour tenir les prix intérieurs à des niveaux compatibles avec la bourse des consommateurs, c'est-à-dire un prix à la consommation ne dépassant pas à la soudure les 175 FCFA le kilo sur les principaux marchés de consommation, notamment au sud.

2.2. Les Marchés de la sous région

Les informations qui nous parviennent du Burkina Faso, du Niger et même du Sénégal, font état d'un niveau d'approvisionnement satisfaisant des marchés en céréales. La situation des cultures également telle qu'elle se présente dans ces pays augure de bonnes perspectives en terme de disponibilités de produits sur les marchés de ces

pays.

Cependant, depuis quelques mois la Guinée se positionne comme pays demandeur de mil du Mali. Ceci constitue une nouvelle demande qui s'ajoute à d'autres plus structurelles comme celles de la Mauritanie (dont la situation est particulièrement grave cette année) et du Sénégal (très difficile à cerner) et même la Côte d'Ivoire pour le mil (surtout en cette période de Ramadan). D'autres moins structurelles comme celles du Burkina et du Niger devraient peser moins lourd cette année si l'on s'en tient à la situation dans ces pays.

III. Perspectives de Productions et de Commercialisation des céréales

Nous sommes rentré depuis trois semaines dans une période de transition entre la récolte et la fin de la campagne agricole matérialisée par l'arrêt définitif des pluies.

Cette période coïncide cette année avec des évènements ou phénomènes majeurs que sont l'approche du mois de ramadan, le déficit pluviométrique avec ses effets sur les cultures et le rendement attendu, et enfin les dégâts des criquets sur les cultures dans les zones situées entre le 14^{ème} et le 17^{ème} parallèle.

S'agissant de la pluviométrie, nous savons à présent qu'elle a été déficitaire au cours des deux dernières décades du mois de Septembre 2004. Ainsi, les paysans qui gardaient toujours l'espoir de la reprise de la pluviométrie après la première décade, continuaient à approvisionner le marché avec les anciens stocks jusqu'à un moment où cet espoir a laissé place à des inquiétudes. C'est au cours de la dernière semaine de Septembre que ces inquiétudes ont eu pour effet la contraction de l'offre paysanne avec comme corollaire la hausse des prix au niveau des marchés de production avec une amplification sur les marchés de regroupement et de consommation. A présent, nous pouvons dire que la production attendue sera inférieure à celle de la campagne précédente, qui, soit dit en passant a été une campagne agricole exceptionnellement bonne.

Quant au mois de Ramadan, on sait que ce mois est par excellence un mois de forte demande de céréales (mil sorgho, maïs et riz). C'est au cours de ce mois que la plupart des grossistes font leur stockage, mettant ainsi plus de pression sur les

marchés ruraux. Il faut rappeler qu'en dehors de cela l'essentiel du stockage des céréales sèches, en particulier le mil et le sorgho, est réalisé au niveau du paysan.

Un phénomène nouveau jusqu'ici, est l'effet de l'invasion acridienne qui commence à se faire sentir de façon indirecte. En effet, les opérateurs des zones frappées, notamment les mauritaniens et les sénégalais (pour les exportations) et les commerçants du Nord sont beaucoup plus présents depuis deux à trois semaines. Il faut dire que cet effet criquet est difficilement dissociable de l'effet Ramadan qui avec l'effet sécheresse constituent les deux phénomènes qui tirent actuellement les prix vers le haut.

Cet effet criquet, serait en passe de s'annuler suite aux récents discours d'apaisement du Président de la République à Nara qui a promis, entre autres, de la nourriture aux populations quelque soit le prix à payer.

Toutefois, la demande potentielle pour l'achat par l'Etat d'importantes quantités de céréales reste toujours le facteur porteur d'inflation quant on sait que ces achats vont, pour l'essentiel se faire sur le marché local si le souci de prendre pleinement en compte les habitudes alimentaires des populations est mis au centre. Toutefois, ces achats pourraient bénéficier des apports du Burkina Faso et même du Niger s'il était avéré que la production céréalière dans ces pays est meilleure cette année à la notre. Ces apports, contribueraient dans ce cas à atténuer de façon significative les hausses de prix attendues.

Dans tous les cas, en ce début de la campagne de commercialisation des céréales, les prix vont faire le départ à un palier supérieur par rapport aux niveaux de la campagne précédente pour toutes les céréales sèches.